



LES ARTISTES ASSOCIÉES

Nous reportons un témoignage de sr Giuseppina Balestra, une des sœurs plus âgées de la Congrégation. Pour plusieurs années elle a accompagné Maestra Tecla en diverses communautés, en Italie et à l'étranger, exerçant le service de chauffeur.



Maestra Tecla était très délicate dans la charité vers ses filles. Plus d'une fois il m'est arrivé de rester un peu sérieuse après quelques observations reçues d'elle. Mais, presque toujours me rencontrant elle me sou-

riaient et me regardait avec ses yeux pénétrants, comme si elle voulait me dire: "Tu ne me boudes pas...". D'autres fois elle me le disait ouvertement: «Je te fais les observations parce que je te veux du bien, parce que je te veux sainte! Ce serait mauvais signe si je devais me mettre les "gants blancs" pour te dire les choses. Va', va': reste sereine et fais-toi sainte!».

C'était une femme humble et elle savait aussi accueillir, avec reconnaissance, les "corrections" que lui faisions nous simples sœurs.

Une fois nous arrivâmes, inattendues, dans une de nos maisons. La joie se lisait dans les yeux de chaque sœur. La supérieure regrettait parce que deux sœurs étaient dehors pour l'apostolat. Elle les appela au téléphone, et peu de temps après elles arrivèrent à la maison. Une d'elles, dès qu'elle a vu la Prima Maestra, courut à sa rencontre, lui pris la main et la baisa avec enthousiasme. Mais elle retira tout de suite la main, faisant comprendre de ne pas agréer cette forme de dévotion. La sœur resta très mal pour cette réaction, mais la Prima Maestra ne s'en rendit pas compte.

Voyant la souffrance de la sœur, qui s'était tenue à l'écart pendant tout le temps de notre visite, quittant cette communauté j'ai pris mon courage et je lui ai dit: «Voyez, Prima Maestra, vous ne vous êtes pas faite baiser la main par cette sœur, qui est restée mal, la pauvre. Laissez-vous baiser la main tranquillement et sans résistance. Ceci peut servir à approcher celles qui n'osent pas. Car à première vue vous suscitez un peu de timidité!». Elle me répondit: «Je suis vraiment contente que tu me fais remarquer cela. Je ne me suis aperçue de rien. Tu sais, je ne tiens pas à ce qu'elles me baisent la main, mais si cela peut servir à approcher les sœurs, je le ferai sans difficulté. Tu vois? Celui-ci est l'ennui: à nous supérieures on ne nous dit jamais les défauts, même si on les voit. Elles ont peur de nous les dire. Et ainsi nous ne nous corrigeons jamais. Tu m'as fait vraiment plaisir à me le dire. Deo gratias! Dis-le-moi toujours, quand tu vois quelque chose qui ne va pas».

Soit dans les maisons filiales et soit à Rome, Maestra Tecla était l'âme des belles récréations. Elle avait une boîte qui faisait partie du bagage ordinaire dans ses voyages: Ils y étaient contenus des jeux de divers genre dont seulement elle et moi, parfois aussi Maestra Assunta Bassi, connaissions les "trucages". Elle, plaisantant, elle disait que nous deux étions les «artistes associées»... S'il y avait besoin d'aide, elle choisissait la sœur plus timide ou celle qui lui semblait davantage être intimidée par elle.

Plus d'une sœur, après de telles récréations, me disait: «Tu sais, la Prima Maestra m'a fait passer toute la *timidité* que j'éprouvais envers elle. Comme c'est beau, ainsi! Combien elle est chère! Je n'aurais jamais imaginé qu'elle était ainsi»...